



Vue de l'exposition de Lydie Arickx, *Arborescences*, château de Chambord, 2021.  
*Arborescence*. 2020, huile et techniques mixtes sur toile, 415 x 292 cm.

tions de la Renaissance, qui a vu naître l'utopie du château. Parmi celles-ci, l'œuvre d'Arickx fait sienne la propension humaniste à dialoguer avec la nature. En témoigne un *Arbre corail* en bronze, mais plus encore la vaste épopée picturale que représente l'ensemble de 18 mètres de long intitulé *Des enracinés*, avec sa profusion de ramifications peintes, de torsions, de spasmes et de viscères. Dans *Esquisse pour in vitro* (2020), où une plante occupe la trachée d'un poumon, la nature et l'homme se rencontrent en une même image, déplaçant les hiérarchies entre les règnes pour mieux faire éclore une pensée de la germination.

Cette vision, Lydie Arickx la décline depuis longtemps déjà, notamment en se saisissant de motifs rappelant l'utérus, berceau de l'humanité. À Chambord, sa *Fève* de plus de trois mètres de long, réalisée pour l'exposition et qui en constitue sans doute l'un des phares, en

*La Fève*. 2020, résine polyester, céramique, 50 x 360 x 65 cm.

